

Thomas Ciotteau - Jennifer Kerner - Éric Pincas

## FEMMES ANCESTRALES

Loin des clichés, *Lady Sapiens* apporte de nouveaux éclairages et décrit une femme préhistorique bien différente des représentations traditionnelles.



*Lady Sapiens l'expérience*, un documentaire France Télévisions qui déconstruit l'imaginaire collectif sur la femme au Paléolithique.

En 1888, Paul Jamin, dont les peintures représentent majoritairement des scènes préhistoriques, expose *Le Rapt à l'âge de pierre*: une vision extrêmement brutale du mode de vie des hommes de Cro-Magnon dans laquelle deux mâles, l'un étranglant l'autre par derrière, s'arrachent une femme nue à la peau diaphane et à l'abondante chevelure rousse. Jusqu'à récemment, la façon dont on abordait l'histoire lointaine en décrivant le quotidien de nos ancêtres a pâti de ce récit erroné dans lequel l'homme préhistorique se comportait comme une brute primitive et partait trépaner le mammouth pendant que la femme, passive et lascive, l'attendait à moitié dévêtue au fond d'une grotte. Ce cliché a eu la peau encore plus dure une fois Hollywood passé par là, notamment avec le film *Un million d'années avant J.-C.* dans lequel la sex-symbol Raquel Welch incarne, en 1966, une femme préhistorique à la chevelure blonde peroxydée et au bikini déchiré.

*Lady Sapiens*, enquête accessible et rigoureusement documentée, démonte cette fausse image pour dresser un portrait complet de la femme dans son quotidien au Paléolithique supérieur, soit entre 40 000 et 10 000 ans avant notre ère. Entamée à partir d'une étude de Sophie A. de Beaune (conseillère scientifique de l'ouvrage) sur la division sexuelle du travail entre hommes et femmes à cette époque, cette collaboration entre plusieurs historiens fait également l'objet d'un documentaire bientôt diffusé sur France 5.

Les citations de nombreux ethnologues, dont les travaux portent sur des sociétés contemporaines isolées, et archéologues émaillent cette réflexion sur le rôle de la femme préhistorique. Ils s'interrogent sur son apparence physique, plutôt sportive et endurante car liée à l'itinérance saisonnière des campements, et donc incompatible avec les statues de Vénus aux formes généreuses qui devaient plutôt signifier une forme d'idéal. On découvre son rapport à l'esthétique et à l'ornement, son mode de relation sentimental et familial, ses activités et son statut depuis l'âge adulte jusqu'au stade de la vieillesse.

### ENTERRÉES AVEC LEURS ARMES

Les récentes techniques d'identification du sexe des fossiles sont évoquées : non pas via la taille du crâne comme les naturalistes du XIX<sup>e</sup> siècle, ni par le bassin, qui est un os particulièrement fragile, mais au moyen d'un organe de l'oreille interne présent dès la naissance qui permettrait de déterminer le genre. Les derniers sites mis au jour sont aussi sollicités pour avancer pas à pas dans l'enquête. Au Pérou, à près de 4 000 mètres d'altitude, l'existence de plusieurs sépultures de jeunes femmes enterrées avec leurs armes conduit à affirmer, en novembre 2020, qu'au Paléolithique supérieur elles chassaient au même titre que leurs homologues masculins. Pas occupées donc à garder les enfants à la maison ? Non, car comme d'autres rares espèces les humains fonctionnent alors comme des « reproducteurs coopératifs », c'est-à-dire que les enfants sont pris en charge par d'autres membres de la communauté et non uniquement par leur mère.

Les auteurs du livre ont eux-mêmes effectué des découvertes d'ampleur, comme le raffinement et la sophistication des vêtements réalisés par des femmes tisserandes. L'attention toute particulière accordée aux questions en suspens ou hypothèses encore débattues permet de mesurer l'ampleur de ce champ de recherches. *Lady Sapiens*, désormais dépouillée des stéréotypes, a encore beaucoup à nous apprendre !

Eugénie Bourlet



LADY SAPIENS  
THOMAS CIOTTEAU, JENNIFER KERNER,  
ÉRIC PINCAS  
248 P., LES ARÈNES, 19,90 €